

Les cahiers saintongeais de Christian Genet

Nous continuons la publication des « Cahiers Saintongeais » N°2 par une étude approfondie et inédite sur une revue 'montmartrois-charentaise' qui a été créée par Goulebenéze et Gaston Bertier, représentée vingt-et-une fois en Charentes durant l'année 1938.

Emmerd'...ments 38

1 - Parade à 7



Serge Doll, Yannick Margil, Jean Perron, (pianiste), Bernard Raillot, Henry Fouché, Jacqueline et Michel Poupet

Le groupe artistique 'PARADE à 7' a été fondé en octobre 1937. Ils sont sept, hommes et femmes, passionnés de musique et de théâtre. Ils se nomment Michel Poupet (alias Michel Dorcy), Jacqueline Poupet, son épouse (alias Jacqueline Dorcy), Serge Doll, Yannick Margil, Jean Perron, Bernard Raillot, et Henri Fouché.

Michel Poupet ne chante pas mais joue les grands rôles de comiques, tirant sur la rondeur et la corpulence. Il admet volontiers un maquillage grotesque, ne craignant pas les rosseries exigées par le dialogue. Jacqueline Dorcy, soprano, peut chanter du classique et composer un rôle de tous âges. Connaît des airs d'opéra tels que Faust, Manon, Carmen, ainsi que beaucoup d'airs modernes. Voix très agréables et très justes. Yannick Margil, (*de son vrai nom Andrée Pelet*) jeune première blonde, taille petite, soprano léger, chante la chansonnette et la mélodie avec beaucoup de charme. Possède une voix très juste pouvant monter jusqu'au contre-si. Jean Perron (*pianiste accompagnateur*) quasiment chauve. Taille moyenne, une cinquantaine d'années. Transpose musicalement avec facilité. Ne pas lui donner trop de répliques car il est meilleur pianiste qu'acteur. D'apparence plutôt timide. Ne pas le faire chanter.

Henry Fouché (jeune premier fantaisiste et humoriste) fait également des rôles de comiques où il est fort remarqué. Svelte et brun, taille moyenne bonne diction. Chante agréablement la chansonnette. Voix juste.

Au départ, **Parade à 7** était composé de sept acteurs, comme nous l'avons déjà mentionné, mais vers la fin de l'année 1932, deux bons éléments ont quitté le groupe. Serge Doll, excellent jeune premier, est parti faire carrière à Paris. Bernard Raillot, parfois humoriste-fantaisiste a trouvé une gentille chaussure à son pied et s'est marié. Il n'oubliera pas ses bons copains et reviendra un jour

parmi eux. Selon Michel Poupet, «*Parade à 7*» n'est pas une société comme on le croit. **8**
Nous n'avons ni bureau, ni membre, ni président, ni secrétaire, ni autres. C'est un groupe autonome
tributaire d'aucune organisation artistique ou théâtrale. Il est uniquement fondé sur la camaraderie
et sur l'amour du théâtre amateur. Chacun de nous s'y donne avec tout son cœur et ne ménage ni
son temps ni sa personne. Nous prenons la responsabilité de nos actes et de nos paroles. Nous ne
sommes que des amateurs. Le théâtre n'est pour nous qu'un dérivatif bienfaisant, une sorte de
détente morale, un bien-être qui survient et que nous vivons le samedi ou le dimanche. Nous, notre
vice, c'est le théâtre. Nous recherchons un plaisir et non une fatigue. Ce plaisir a du moins l'avantage
d'être peu onéreux et de nuire en aucune façon à autrui.

«Nous cumulons plusieurs fonctions, depuis l'électricien jusqu'au décorateur, machiniste,
accessoiriste, en passant par acteur, cantatrice, etc..., nous nous employons suivant la cause et au
gré des circonstances. Cependant, l'ordre règne dans notre groupe, où chaque chose a sa place.
Pour Henry Fouché, il fait l'office de secrétaire le soir, chez lui à ses moments perdus. Jacqueline
Dorcy abandonne pour quelques instants les roucoulades pour la machine à écrire et passe sténo-
dactylo, comptable et secrétaire. Yannick Margil s'occupe avec délicatesse féminine à la garde-robe,
aux colifichets et aux « chiffons ». Quand à Jean Perron, notre pianiste, il passe facilement du clavier
de la machine à écrire au clavier de son piano... Comme nous le comprenons !... Pour ma part, je
suis tantôt metteur en scène, tantôt balayeur, en passant par les fonctions de machiniste,
accessoiriste, régisseur,
impresario... ça c'est du théâtre amateur..
Tout par nous-mêmes ».

« Parade à 7 » et Goulebenéze

La troupe de *Parade à 7* ne s'est pas produite à Saintes dès sa formation. Il était préférable de faire
d'abord une tournée en Charente-Maritime, dans des villages où le public est moins exigeant. Le
premier spectacle monté par *Parade à 7* a eu lieu à Matha le dimanche 5 décembre 1937, à
l'occasion de la fête de la Sainte-Cécile. La vieille société musicale « L'Echo de l'Antenne », présidée
par Léopold Brugerolle, offrait à la salle municipale une matinée récréative réservée à ses membres
honoraires, exécutants et leurs familles. Le spectacle donné par le groupe *Parade à 7* comprenait
une partie de chants, un sketch et une comédie bouffe en un acte. : « Monsieur l'adjoint » de Paul
Gavaud, mis en scène par Michel Poupet. Après un dernier morceau musical exécuté plus
particulièrement par *l'Echo de l'Antenne*, un banquet fut servi pour 90 convives à l'Hôtel des trois
piliers. Pour *Parade à 7*, le temps du repas et des agapes n'était pas encore venu. La troupe se rendit
aussitôt à Aulnay de Saintonge où elle donna en soirée sa seconde représentation de la journée.

A Matha, Goulebenéze ne faisait pas partie du spectacle donné par *Parade à 7*, mais fut invité
au banquet qui a suivi. Au coup du milieu, le barde saintongeais a improvisé une amusante étude
sur « les saucisses plates et les huîtres plates », qui a obtenu un beau succès de fou-rire ... Au
dessert, après les discours de Léopold Brugerolle et de quelques autres personnalités, la parole est
à nouveau donnée à Goulebenéze qui charme une nouvelle fois son auditoire avec des monologues
et des chansons en si fin patois charentais.

La rencontre de *Parade à 7* et de Goulebenéze le 5 décembre 1937 à Matha ne fut pas sans
lendemain. Par la suite, à partir de mars 1938, on vit le barde charentais participer à des spectacles
en commun avec *Parade à 7*.

Il n'est pas devenu membre du groupe artistique
Saintais mais figure parfois à titre individuel dans les programmes. Ainsi, peut-on lire à maintes
reprises « Concert d'humour et de gaieté de *Parade à 7* avec le concours de Goulebenéze, le
célèbre barde saintongeais dans son répertoire ».

Sans être exhaustif, nous avons pu relever la participation de Goulebenéze aux côtés du groupe
Parade à 7 dans les représentations suivantes de l'année 1938.

- 5 mars 1938 – Ville de Gémozac
- 26 avril 1938 – Port d'Envaux
- 27 avril 1938 - Saintes au Gallia-Théâtre
- 29 mai 1938 - Chatellaillon-plage
- 29 septembre 1938 - Tesson
- 23 octobre 1938 – Luxé (Charente)
- 13 novembre 1938 – Mosnac sur seugne

2 - Création d'une revue Montmartrois-Charentaise

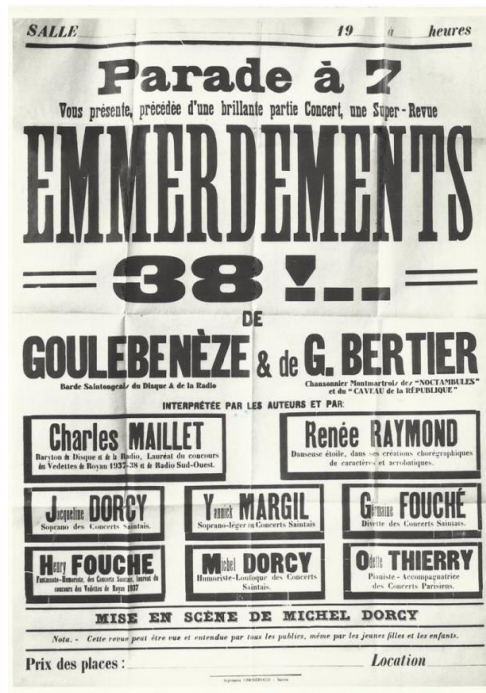
Goulebenéze et Gaston Bertier (de son vrai nom Gaston Touzeau), étaient de vieux amis. Ce dernier est un chansonnier parisien qui se produit dans les cabarets montmartrois des Noctambules et du Caveau de la République. Ses parents ont longtemps vécu à Rochefort avant de se rendre à Paris où leur fils Gaston est né en 1897. Il a du sang charentais dans les veines et comme il l'a souvent précisé, « ma souche est du coin, mon grand-père d'Avallon, ma grand-mère de Chaillevette, mon père de Rochefort, une tante de Marennes, l'autre de La Tremblade. Seule ma mère était de Nérac (Lot-et-Garonne).

Gaston Bertier a épousé Clémence Tiersot, fille d'un compositeur de musique de variétés. En 1937, il a loué une maison à Saint-Georges de Didonne, à la lisière des marais de Boube. De temps à autre, quand ses obligations professionnelles lui laissent un peu de répit, il quitte la capitale et vient en Saintonge avec son épouse et ses trois enfants.

On ne sait pas quand l'idée a germé dans l'esprit de Goulebenéze, mais le barde charentais a proposé à Gaston Bertier, probablement au cours du quatrième trimestre de 1938, de créer ensemble une série de sketches et de scènes locales dans l'esprit de la Butte Montmartre. Les événements politiques européens de l'année 1938, inquiétants pour la paix du monde, ont d'ailleurs inspiré nos deux compères.

Le titre de la revue, proposé par Goulebenéze « **Emmerdements 38** » a de quoi surprendre le public. Mais voilà, déclare Gaston Bertier, est-ce bien commercial ? Le mot ne me choque pas dit Mr Fauré, organisateur de la revue à Luxé, mais je connais trop bien la mentalité des environs et certains pourraient mal l'interpréter. Aussi, demandera-t-il de bien vouloir ajouter en dessous un « terme adoucissant ». En fait, dans les communiqués des journalistes, il sera parfois précisé : « Malgré son titre, la pièce peut être vue et entendue par tous, même par les jeunes filles ». Dans certains programmes ou affiches, ce titre sera quelquefois transformé en : Emm'R dements 38 ou Emm....dements 38, ou encore, plus rarement : Embêtements 38.

Lors d'une interview de Gaston Bertier par le journaliste Jean Beyt (voir la *Petite Gironde* du 30 décembre 1938), le chansonnier parisien donne son avis sur le titre de la revue : « Ceux qui ont vécu 1938, en un mot, tous les Français moyens de Saintonge diront qu'il était difficile de trouver un titre plus adéquat, un titre qui décrit mieux les heures d'angoisse, de ridicule ou de lamentable que nous firent passer ceux qui tirent les ficelles des éternels pantins que nous sommes. »



Titre de la Revue :
Emmerdements ... 38

Les spectateurs de la revue Emmer...dements 38

pouvaient facilement comprendre les sketches qui leur étaient présentés. Ces sujets traités étaient d'actualité, faisaient partie de leur quotidien. Actuellement, 80 ans après cette époque historique, les nouvelles générations seraient un peu surprises par les scènes de la revue et certaines subtilités satiriques pourraient leur échapper. Alors il nous paraît nécessaire d'informer le lecteur en donnant des explications sur les évènements politiques graves qui se sont produits en 1938. Les chancelleries étaient en effervescence. La guerre semblait imminente. Pour quelle raison était-on en 1938 au bord d'un effroyable cataclysme sans précédent. ?

En Allemagne, en 1933, Adolphe Hitler avait été nommé chancelier du Reichstag, en toute légalité, par le maréchal Hindenburg, président de la République de Weimar. Après la mort de celui-ci en 1934, Hitler s'adjuge tous les pouvoirs et devient le Führer du III^{ème} Reich, dictateur sans scrupules, mégalomane rusé, criminel, antisémite notoire. Cependant, il a relevé la situation économique désastreuse de son pays, le dotant en même temps d'une armée puissante et moderne. Il veut refaire une grande Allemagne millénaire régie par l'idéologie du nazisme, la nation la plus importante d'Europe. Pour cela, il lui faut annexer toutes les régions étrangères où vivent des minorités de langue germanique dans les démocraties voisines

Déjà, en mars 1935, Hitler avait fait occuper la Rhénanie par les troupes allemandes en violation du traité de Versailles, qui en avait fait un territoire neutre démilitarisé. Le 13 mars 1938, ses visées expansionnistes le portent à envahir militairement l'Autriche et à l'annexer. C'est l'Anschluss que les Autrichiens ratifient par le plébiscite favorable du 13 mars 1938. D'autres territoires sont convoités comme la région des Sudètes, districts frontaliers de la République tchèque où vivent des minorités de langue allemande. La France et l'Angleterre ne peuvent accepter que la Tchécoslovaquie puisse être démantelée. Des menaces de guerre contre ce pays sont proférées par Hitler. En France, on rappelle plusieurs classes de réservistes mais le gouvernement Daladier ne veut pas risquer d'entrer en conflit avec le puissant Reich allemand. Plusieurs fois le premier ministre britannique Neville Chamberlain rencontre Hitler pour essayer de régler pacifiquement le problème des revendications allemandes. Mais Hitler est intransigeant et exige, au besoin par la force, le rattachement des régions sudètes à l'Allemagne. Les négociations étaient dans l'impasse. C'est alors qu'intervient Benito Mussolini, allié d'Hitler, qui a conquis militairement l'Ethiopie en 1935. Il persuade le Führer de donner une chance aux négociations en acceptant d'organiser en toute hâte, une conférence internationale. Ainsi, la rencontre des deux dictateurs, avec le président du Conseil français Edouard Daladier et le Premier ministre britannique Neville Chamberlain, débute le 29 septembre 1938 à Munich. La participation de la Tchécoslovaquie aux débats a été refusée par Hitler. Malgré d'âpres discussions, les quatre grandes puissances parvinrent à un accord au petit matin du 30 septembre. Pour sauver la paix, un pacte de non agression est signé en échange de la réunification des territoires sudètes à l'Allemagne. La Tchécoslovaquie est démantelée avec le lâche consentement de la France et de l'Angleterre. Mais les accords de Munich étaient un marché de dupes, malgré le sentiment chez Daladier et Chamberlain d'avoir remporté une victoire diplomatique sur Hitler en évitant la guerre générale. Dès l'année suivante, le rusé dictateur allemand tentait un nouveau coup sur l'échiquier européen. Ses regards se portaient maintenant sur la ville de Dantzig et le couloir polonais qui sépare la Prusse orientale du reste de l'Allemagne. C'est là, le motif de la Seconde Guerre mondiale. Mais cette fois-ci les négociations diplomatiques avec les Polonais n'aboutissent à aucun accord. Malgré les avertissements des gouvernements de Paris et de Londres hostiles et menaçants, Hitler, excédé et impatient, sans préavis, fait franchir la frontière polonaise par ses troupes armées le 1^{er} septembre 1939. Pour soutenir leur allié brutalement attaqué, la France et l'Angleterre déclarent aussitôt la guerre à l'Allemagne. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale.

4 - La troupe « 'Parade à 7' » est choisie pour monter la nouvelle revue.

Les deux compères, Gaston Bertier et Goulbenéze ont probablement terminé début décembre, la rédaction des différents sketches de la revue assez rapidement. « Il ne faut pas chercher, précise Gaston Bertier, à savoir de nous deux, celui qui a fait plus ou moins, de qui est telle ou telle scène, telle ou telle idée. Goulbenéze a écrit dans ma facture, et j'ai écrit dans son style ». Des corrections réciproques ont parfois été apportées, supprimant une réplique ou complétant un effet de scène. « Ce qui compte, ajoute le chansonnier montmartrois, c'est de mettre debout un spectacle correct, gai, solide, littéraire et musical, politique tant que ça peut, et il y en a pour tous les goûts et toutes les opinions ».

Pour jouer cette revue montmartrois-charentaise, il fallait trouver un groupe artistique local ayant fait ses preuves dans les salles de spectacles de la région. On a vu précédemment que Goulbenéze avait souvent accompagné le groupe « Parade à 7 », collaborant à ses concerts. « Il a été un excellent camarade de troupe, à déclaré Michel Poupet. C'est un véritable artiste et ses

conseils avisés, sa critique juste et sévère nous ont été plus précieux et plus utiles que toutes les fleurs et l'encens dont on nous a parfois trop arrosé ». Une grande sympathie était née entre Goulebenéze et les artistes de la troupe *Parade à 7*. Le barde saintongeais, pour les avoir côtoyés souvent, avait reconnu leurs véritables talents de comédiens ou de chanteurs et c'est pour tout cela qu'il les a jugés capables de monter la revue 'Emmerdements 38' » et qu'il leur en a confié l'interprétation.

a) **La nouvelle formation de Parade à 7**

Malgré les départs de Serge Doll et de Bernard Raillot que nous avons évoqué précédemment, trois autres artistes sont venus se joindre à la troupe de « *Parade à 7* ». Germaine Fouché, dit Fouchette, fait la sixième. Son charme et sa grâce sont de bons attributs pour l'essaim féminin. Puis, il y a eu Charles Maillet bien connu des spectateurs saintais, un baryton aussi bon acteur que chanteur. L'autre vedette, c'est une jeune fille, Renée Raymond, qui met sa grâce juvénile et son talent de danseuse étoile à la disposition du groupe. L'harmonie et la souplesse dans ses représentations chorégraphiques apporteront par un jeu très étudié la note d'art que réclame la revue.

Ainsi, la revue tournera avec dix interprètes, y compris Gaston Bertier et Goulebenéze qui sont les auteurs-compositeurs de la revue. Résumons-nous : En plus de ces deux derniers, nous retrouvons les 5 plus anciens de *Parade à 7*, soient les époux Jacqueline et Michel Poupet, Jean Perron (pianiste), Yannick Margil, Henri Fouché, et les trois dernières vedettes ; Germaine Fouché, Charles Maillet et Renée Raymond.

a) **Mise au point du programme et répétitions**

Les rôles ayant été distribués pour chaque sketch, les décors choisis et la mise scène étudiée en détail, les répétitions vont commencer fin novembre, début décembre.

La représentation théâtrale jouée par *Parade à 7*, d'une durée d'environ trois heures comprend deux parties distinctes séparées par un entr'acte. Au début, il s'agit d'un concert, une heure de gaîté, de charme et d'humour devant laquelle les artistes se produiront dans leurs dernières œuvres, quelles soient chantantes, musicales, fantaisistes ou chorégraphiques. Goulebenéze y participe, apportant sa note de terroir dans des monologues et chansons de son répertoire.

De son côté, Gaston Bertier dans cette première partie a un rôle de présentateur du concert et des interprètes qui en assurent le succès. Au début, les artistes sont tous alignés sur le devant de la scène et pour chacun d'eux Gaston Bertier a composé un quatrain de son crû, portrait à la mode montmartroise, témoignage de malice et d'amitié.

Poupet Michel : Il est le premier des sept par le poids et la taille. Tour à tour président, acteur, impresario, déménageur, chanteur, fumiste, et dactylo, c'est l'âme de son art qui se livre bataille !

Poupet Jacqueline : Vive comme l'éclair dont tout son regard brille, Jacqueline Dorcy va, vient, vire et sourit. C'est de '*Parade à 7*', la petite souris qui voit tout, qui sait tout... même lancer une trille !

Maillet Charles : Attention, braves gens ! Prévenez votre oreille, voici notre clairon, notre barytonné qui chante comme il parle et jamais étonné, lance un cocorico dont le coq s'émerveille.

Goulebenéze : Long comme un jour sans pain, mais bien plus croustillant, c'est un fils de Saintonge à l'esprit pétillant. Jongleur étincelant du verbe à la française, ainsi qu'en pur patois, voici Goulebenéze.

Margil Yannick : Elle a de la médaille, un pur profil antique. Moqueuse un tantinet et gourmande, dit-on, ça ne l'empêche point d'être, et de très bon ton, le rossignol charmeur de la nuit romantique !

Perron Jean : De quelque éléphant blanc du Niger ou d'ailleurs, il tapote, coquin, les molaires d'ivoire. Son grand art consommé, son adresse notoire, sont ses moindres talents ; j'en passe et des meilleurs !

Raymond Renée : Légère et vaporeuse au gré d'un tourbillon, est-ce une bulle, un rêve ou bien une bacchante ? C'est du printemps fleuri, la vision troublante, car elle est tour à tour, fleur ou papillon !

Fouché Henry : Et voici s'avancer l'éternel amoureux. Bien pris dans son smoking, jeune premier classique, il semble être l' élu de tout rêve idyllique... Prenez vos numéros, mesdam's : Y en a pas deux !

Fouché Germaine : Elle a pris du velours le regard qui désaxe. Ainsi qu'au chat qui dort le silence troublant

Que pense-t-elle, en somme, en noir ou bien blanc. Admirons sans chercher, ce joli petit saxe.

Après avoir plaisamment brocardé ses camarades, Gaston Bertier est présenté à son tour au public par son ami Goulebenéze selon un dernier quatrain de sa conception qui devait être tout aussi pétillant d'esprit et d'humour. Hélas, nous n'avons pas retrouvé les quelques vers en l'honneur du chansonnier montmartrois, co-auteur de la revue. Le concert doit durer environ une heure. Durant l'entracte qui suit, des photographes et des programmes (souvent financés par des publicités) sont vendus aux spectateurs. On leur propose aussi des pochettes surprises contenant des bagues en aluminium, imitation or, quelques broches, chaînettes et peignes. Le produit de la vente est toujours un appoint supplémentaire pour le remboursement des frais du groupe artistique.

Après l'entracte, les spectateurs assisteront à la super-revue Montmartro-Charentaise en dix tableaux de Goulebenéze et Gaston Bertier et intitulée ... 'Emmerdements' 38'. « Il s'agit d'une alerte série de sketches régionaux, liés par des couplets joyeux et faciles, avec des dialogues patois à petite dose versé comme du bon cognac. Juste ce qu'il faut pour épicer le morceau et des tableaux d'actualités comme par exemple celui du déshabillage de la Tchécoslovaquie qui présente les têtes illustres de Daladier, Blum, Hitler ».

Ainsi, le programme comprend principalement, avec quelques intermèdes de création chorégraphique :

1 : Prologue. 2 : Pessimard et va-en-guerre. 3 : Carcans et papotages improvisés sur la localité.
4 : Les joies du camping. 5 : Rue de la Paix. 6 : Ah ! cette politique. 7 : L'amour et le bon vin.
8 : Le Comité de la Hache. 9 : Nécropolis. 10 : Les 7 péchés capitaux et le final pour toute la troupe.

Quelques tableaux de la revue 'Emmerdements 38'

Nous publions ci-dessous seulement une partie des programmes de la revue « *Emmerdements 38* ». Cinq tableaux sur dix, inédits, comprenant les deux sketches entièrement conçus et composés par Goulebenéze, soit, d'une part : Les joies du camping.

On y ajoute le prologue, la rue de la Paix, (parodie burlesque des accords de Munich) et le tableau final, intitulé les 7 péchés capitaux.

Rue de la Paix (sketch)

La scène se passe le 29 septembre 1938, pendant les accords de Munich, dans une grande maison de couture de la rue de la Paix, à Paris.... La Maison Daladain-Chambertier. C'est évidemment une éclatante parodie de cet événement historique dont les rôles des principaux intervenants, sont interprétés par les artistes suivants : Daladain (Daladier) par Charles Maillet ; Chamberlier (Chamberlain) par Henri Fouché ; Hitlini (Hitler) par Gaston Bertier ; Mussoliner (Mussolini) par Michel Dorcy. Goulebenéze apparaît sous les traits de Léon Blum, coiffé de son célèbre petit chapeau. La Paix/PAX est personnifiée par Colette Raymond et Yannick Margil représente à la cousette.

*Une à une, on arrache à l'Europe ses fibres
Comme on mettrait à sac un costume élégant
La sagesse et le droit pourraient-ils rester libres
Devant la convoitise et le ton arrogant !*

Une image ... Rue de la Paix



De gauche à droite :

Charles Maillet
Daladier

Renée Raymond
Prudence PAX

Goulebenéze
Léon Blum

Henri Fouché
Chamberlain

Gaston Bertier
Hitler

Michel Dorcy
Mussolini

(Dans la maison de couture Daladain-Chamberlier, une ouvrière, une est occupée à bâtir hâtivement un modèle sur un mannequin. Elle s'énerve, se pique).

Zut ! ... Ça fait trois fois en dix minutes... (elle suce son pouce et le secoue)

Si seulement ça servait à quelque chose ce que je fais là...

On a pas idée de ça :

Chercher l'originalité ridicule jusqu'à dépareiller les manches, les pans de la jupe et la moitié du corsage, et mettre des noms sur tout ça ! Et quels noms ! SUDETTES ! ... Ils auraient dû réserver ça pour les dessous de bras !

BOHEME, CARPATHES... AFRIQUE...ETHIOPIE...CORSE... SAVOIE...COMTE DE NICE !... Quelle histoire ! Je n'y comprends goutte, mais que voulez-vous ! Quand j'ai demandé des explications, on m'a répondu que ça ne me regardait pas. Au fond je m'en fiche ! Pourvu que samedi arrive. ! (L'un des patrons, Daladain, entre sur la scène)

Daladain : Pas terminé encore ce modèle ?

L'ouvrière : Si, Monsieur, ça y est !

Daladain : Alors, portez vite ça au salon pour que Mademoiselle PAX le passe ; nos clients vont arriver bientôt.

L'ouvrière : Bien Monsieur (*Elle sort*)

Daladain : Ah ! Ah ! monsieur mon associé, vous allez être content du modèle, mais c'est encore un modèle français, parisien, c'est encore de la rue de la Paix !... Je sais bien qu'il passera par Londres ensuite où il sera ... aggravé, mais...mais....

C'est ensuite une succession de répliques qui n'ont que le seul but de brocarder et moquer les nouveaux 'Maîtres du monde'.

Hitler, Mussolini en tête et leurs 'associés' obligés, Chamberlain l'anglais, Daladier le français, Blum le juif, au milieu desquels Prudence PAX doit se débattre pour protéger la paix qu'elle revendique. Au cours de ces débats, on commence déjà à vouloir se répartir ou revendiquer une suprématie sur les pays convoités : Une partie de l'Afrique, l'Alsace-Lorraine, les Sudettes (partie de la Tchécoslovaquie), Comté de Nice, de Savoie, Corse.

L'œuvre complétée paraîtra à la prochaine édition des « CAHIERS SAINTONGEAIS » de Christian Genet.

Fin de la première partie des « Emmerd'...ments 38 »

Remarque :

Tous les textes sont authentiques et l'on doit faire remarquer que le sketch publié sous le titre 'Emmerdements :38' dans le Boutillon de la Mérine, édition spéciale Goulebenéze, 5^{ème} partie, page 17 à 22, ne fait pas partie du programme détaillé précédemment. C'est certainement un texte de Gaston Bertier qui a été écrit pour une autre revue que nous n'avons pas encore identifiée.

A une époque déjà lointaine, Madame Jacqueline Poupet à qui j'avais soumis mon projet de réaliser un ouvrage sur la vie de Goulebenéze, m'avait aimablement communiqué les archives de 'Parade à 7' et 'd'Emmerdements 38', que son défunt mari avait précieusement conservés.

C.G